

Les vitraux de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, Bruxelles

Avec la collégiale Saints-Pierre-et-Guidon, la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule est le seul édifice bruxellois à conserver des vitraux monumentaux anciens en place. Les vitraux datent des ^{xvi}^e siècle (douze vitraux), ^{xvii}^e siècle (quatre vitraux) et ^{xix}^e (trente-six vitraux) siècles et ils ont, jusqu'au ^{xvii}^e siècle, suivi les phases de construction de l'édifice. Ces vitraux témoignent, à travers les commanditaires et les personnalités historiques représentées, les armoiries, devises, emblèmes, saints, scènes bibliques et autres, de l'histoire religieuse, politique et sociale de Bruxelles, des anciens Pays-Bas et de la Belgique. Par leur cohérence et la présence de plusieurs générations de la Maison impériale des Habsbourg, ils forment un ensemble majeur qui occupe une place unique dans l'art du vitrail européen.



Fig. 1. Vue d'ensemble, vers le chœur de la cathédrale. Photo I. Lecocq.

D'autres vitraux ont existé dans la collégiale, devenue cathédrale en 1962, mais ils n'ont pas survécu aux aléas de l'histoire et aux changements de goût. Grâce à diverses mentions dans les archives et d'anciennes publications, on a ainsi connaissance de plusieurs vitraux du ^{xiv}^e au ^{xvii}^e siècle, disparus à des dates indéterminées. Dans le contexte de la restauration du chœur de la cathédrale en 1874, les quatre vitraux du déambulatoire placés en 1840 par Capronnier ont été remplacés, en 1879 déjà, par d'autres vitraux du même artiste mais ils ont par chance été sauvés : les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles les conservent en effet dans leurs réserves. D'autres fenêtres de la cathédrale ont été fermées de simples vitreries et lors de la dernière restauration générale de l'édifice (1983-2000), les ouvertures circulaires du triforium du chœur qui avaient été murées au ^{xvi}^e ou au ^{xvii}^e siècle ont révélé de telles vitreries datées de la fin du ^{xiii}^e siècle où quelques motifs peints subsistent.

Dans les vitraux du chœur figurent des membres de la famille impériale des Habsbourg qui régnèrent sur les anciens Pays-Bas au début du ^{xvi}^e siècle, accompagnés de leurs quartiers héraldiques, d'emblèmes et d'initiales : l'empereur Maximilien (1459-1519) (I), son fils Philippe le Beau (1478-1506) (NII) et sa fille Marguerite d'Autriche (1480-1530) (SIII), ainsi que ses petits-fils, Charles – futur Charles-Quint (1500-1558) – et Ferdinand (1503-1564) (SII). Les personnages sont accompagnés de leur saints patrons ou des patrons de la ville de Bruxelles, saint Michel et sainte Gudule. Ces œuvres ont sans doute été placées à l'initiative de Marguerite d'Autriche (NIII et SIII), gouvernante des anciens Pays-Bas de 1507 à 1530 et qui avait fait du vitrail un moyen privilégié pour affirmer le pouvoir dynastique des Habsbourg. Ainsi, de 1518 à 1530, elle initia la donation d'autres ensembles de vitraux- avec les mêmes personnages – à Mons, Liège et Hoogstraten pour ne considérer que des œuvres conservées. Les vitraux du chœur de la cathédrale bruxelloise (1520-1530) appartiennent à une période de transition stylistique où l'on assiste à l'introduction progressive et timide, au milieu

d'ornements et de structures encore gothiques, d'un nouveau répertoire ornemental et décoratif inspiré de la Renaissance italienne.

Les vitraux du transept (1537 et 1538) présentent Charles Quint et son épouse Isabelle de Portugal (Nxi) (fig. 2), ainsi que la soeur de l'empereur, Marie de Hongrie avec Louis II Jagellon (Sxii) ; Marie de Hongrie succéda à Marguerite d'Autriche comme gouvernante et le vitrail rappelle son époux, mort à la bataille de Mohacs contre les Turcs. Le vitrail de l'empereur en prière devant le reliquaire des hosties miraculeuses affirme de façon éclatante la dévotion des Habsbourg au Saint-Sacrement tandis que la Trinité souffrante devant laquelle est agenouillée Marie de Hongrie rappelle la douleur de son veuvage. Les personnages agenouillés et leurs saints patrons se détachent avec majesté et grandeur sur un fond de ciel ; ils sont abrités sous des portiques monumentaux à la romaine, richement décorés, qui montrent la connaissance des créations italiennes contemporaines et les nombreuses références à l'art de l'Antiquité reprises par celles-ci.



Fig. 2. Charles Quint et Isabelle de Portugal agenouillés en prière devant le reliquaire des Hosties miraculeuses tenu par Dieu le Père (1537). © KIK-IRPA, Bruxelles.



Fig. 3. François I^{er} et Éléonore d'Autriche et leurs saints patrons François d'Assise et Éléonore. Dans la partie supérieure, le Meurtre de Jonathan (1540). Photo I. Lecocq.

Dans les vitraux de la chapelle du Saint-Sacrement-de-Miracles (1540-1547), l'empereur a voulu également montrer sa puissance européenne par les alliances prestigieuses de son frère et de ses sœurs avec les grandes familles régnantes d'Europe : Ferdinand I^{er} d'Autriche (1503-1564) avec son épouse Anne de Bohême (Nvi, 1546), et ses trois sœurs: Catherine d'Autriche et Jean III de Portugal (Nix, 1542), Marie de Hongrie (1505-1558) et Louis II Jagellon (Nviii, 1547), Éléonore d'Autriche (1498-1558) et François I^{er} (Nvii, 1540) (fig. 3). Les couples princiers agenouillés et présentés par leurs saints patrons sont surmontés chacun d'un épisode de l'histoire des Hosties miraculeuses, qui témoigne une fois de plus de la dévotion des Habsbourg au Saint-Sacrement-de-Miracles. Ce récit légendaire prend forme dès la fin du xiii^e siècle et les plus anciennes versions écrites remontent au milieu du xv^e siècle. Un vitrail disparu de la chapelle du Saint-Sacrement où l'on pouvait voir Charles Quint illustrait également cette Histoire ; il a été remplacé, dans la baie orientale, par le vitrail du Triomphe du Saint-Sacrement, réalisé par l'atelier Capronnier en 1848 (Nv). Ces scènes et les donateurs sont également abrités sous un portique Renaissance qui montre, de façon subtile, l'évolution de l'architecture décorative et des ornements sur la très courte période de leur réalisation.

Le grand vitrail de la façade occidentale (1528) fut offert par le prince-évêque Érarde de La Marck (1472-1538) (fig. 4), qui dirigea la Principauté de Liège d'une main de fer de 1505 à 1538. Opposé à Charles Quint, le prélat soutint néanmoins celui-ci à l'élection impériale contre François I^{er}, ce qui lui vaudra – entre autres – la pourpre cardinalice. Le prélat, représenté à la base du vitrail, est accompagné de sa devise et il lève les yeux vers le monumental Jugement dernier ; entre le Christ Juge entouré par la Vierge, saint Jean-Baptiste et les apôtres et la Résurrection des morts dirigés vers le paradis ou l'enfer,

des anges tiennent des symboles rappelant les œuvres de Miséricorde et saint Michel pèse les âmes et brandit un glaive, sous la croix centrale de la Passion. Ce vitrail, par sa composition, son iconographie et son style, rappelle des œuvres peintes contemporaines et spécialement le Jugement dernier de Bernard Van Orley conservé à la cathédrale d'Anvers.

Les vitraux de la chapelle Notre-Dame Libératrice, au Sud, reprennent le même schéma de composition que ceux de la chapelle du Saint-Sacrement : une scène religieuse à la partie supérieure – ici un épisode de la Vie de la Vierge – et des donateurs, présentés par leurs saints patrons à la partie inférieure : l'empereur Ferdinand III d'Autriche (1608-1657) et Éléonore (Svi, 1656), ainsi que leur fils Léopold I^{er} (1640-1705) (Svii, 1858), les archiducs Albert et Isabelle (Sviii, 1663), et l'archiduc Léopold-Guillaume (1614-1662), représentant le roi d'Espagne dans les anciens Pays-Bas méridionaux de 1647 à 1656 (Six, 1654). Un vitrail du roi d'Espagne Philippe IV aurait dû figurer dans cette chapelle et on ignore pourquoi ce n'est pas (plus) le cas ; il assumait aussi le financement du vitrail représentant sa tante Isabelle Claire Eugénie d'Autriche, fille de Philippe II, et son époux, l'archiduc Albert d'Autriche, qui avaient régné sur les Pays-Bas de 1598 à 1631. Dans ces vitraux, l'esthétique rubénienne triomphe et l'on reconnaît sans mal les références aux grandes compositions du maître Pierre-Paul Rubens (1570-1640) : compositions asymétriques et architecture baroque, personnages amples et mouvementés. La technique de l'émail sur carreaux de verre régulièrement découpés est ici progressivement de mise.

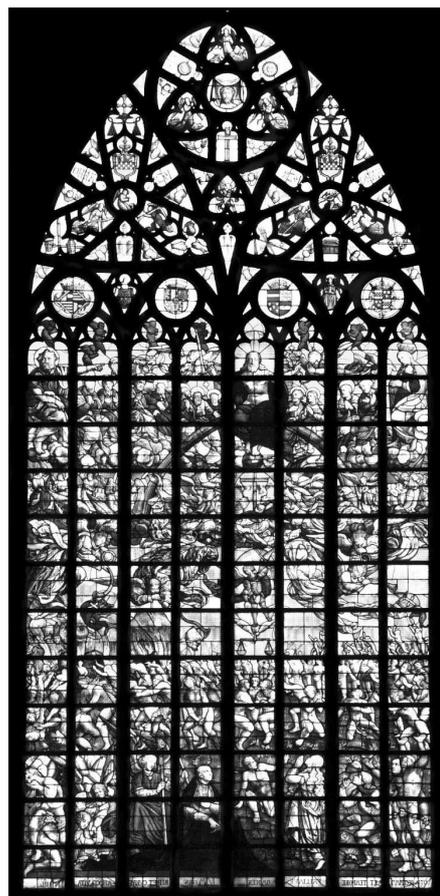


Fig. 4. Vitrail du Jugement Dernier, Énard de La Marck donateur (1528). © KIK-IRPA, Bruxelles.

Les vitraux du XIX^e siècle sont également le fruit de commandes prestigieuses : la famille royale (les rois Léopold I^{er} et Léopold II et leurs épouses Louise-Marie et Marie-Henriette) et la noblesse belge (familles Charliers de Buisseret, de Jonghe d'Ardoye, de Fierlant, de Viron, Zaman, de Robiano, de Birago, de Masseranao, de la Hamaide, Cornet d'Elzuis du Chenoy, de Renson de Latour et Nodwez, Prisse, etc.). Le premier vitrail de la nef fut offert par testament par Mélanie Van Tieghem, qui légua en 1856 à la fabrique d'église une somme de 3000 francs pour un vitrail « représentant le miracle des Saintes Hosties que l'on vénère dans cette église ». Les autres donations s'enchaînèrent régulièrement et, moins de quinze ans plus tard, la nef était entièrement vitrée ; le récit de la légende fut donc ici bien plus développé que dans la chapelle du Saint-Sacrement. Dans ces vitraux, l'historicisme s'impose dans les amples décors architecturaux néo-gothiques qui surmontent les scènes historiées, tout comme dans les autres vitraux de la même époque dont certains, comme dans le déambulatoire, s'ornent de récits insérés dans des médaillons, dispositif typique des vitraux du XIII^e siècle.

On connaît certains des artistes – concepteurs et réalisateurs – qui sont intervenus pour les vitraux des différentes époques. Les vitraux du chœur ont été mis en relation avec Nicolas Rombouts l'ancien (milieu XV^e siècle - 1531), peut-être avec son fils, mais on ne connaît pas leur rôle exact. Nicolas Rombouts a beaucoup travaillé pour la Cour de Bruxelles, Charles Quint et Marguerite d'Autriche, et on retrouve encore sa signature dans un vitrail de la collégiale Saint-Waudru de Mons, daté de 1524.

La conception des vitraux du transept est due au célèbre peintre bruxellois, Bernard Van Orley (vers 1488-1541) et c'est sans doute le verrier anversois Jean Hack qui les réalisa. Bernard Van Orley fut également payé pour le projet de la verrière de François I^{er} dans la chapelle du Saint-Sacrement, réalisé par Jean Hack. Van Orley mourut en 1541 ; la Fabrique racheta des projets de l'artiste aux héritiers, en vue de la réalisation du vitrail de Jean III de Portugal et Pierre Coecke d'Alost (1502-1550), peintre anversois célèbre, fit aussi un projet pour ce vitrail ; mais ce fut finalement celui de Michel Coxcie (1499-1592), disciple de Van Orley, qui fut choisi. Michel Coxcie réalisa également les projets des autres vitraux de la chapelle, tous exécutés par Jean Hack.

Les vitraux du XVII^e siècle sont l'oeuvre de deux artistes originaires de Bois-le-Duc (Pays-Bas actuels). Jean de Labaer (vers 1603-1668) réalisa le premier vitrail, celui de Léopold-Guillaume, sur son propre projet et les suivants sur les projets de Théodore Van Thulden (1606-1669) ; les cartons de celui-ci arrivaient par morceaux, au fur et en mesure, de Bois-le-Duc à Bruxelles. Ces cartons sont à présent conservés aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles ; ils avaient été retrouvés dans les greniers de la cathédrale en 1771 et cédés alors à l'État belge.

Tous les vitraux du XIX^e siècle ont été réalisés dans l'atelier du peintre-verrier Jean-Baptiste Capronnier, l'un des peintres-verriers européens les plus renommés de l'époque et qui travaillait d'après ses propres projets ou d'après des projets dessinés par des artistes extérieurs à l'atelier. Ainsi, ceux des vitraux de la nef ont été dessinés par le peintre Charles de Groux (1825-1870) et ceux des vitraux (déplacés) du déambulatoire de 1840 étaient dus au peintre François-Joseph Navez (1787-1869). Par chance, la plupart des cartons préparatoires à l'exécution des vitraux du XIX^e siècle de la cathédrale sont conservés aux Musées royaux d'Art et d'Histoire.

Les vitraux de la cathédrale de Bruxelles, maintes fois restaurés au cours des siècles, témoignent de périodes fastes de l'histoire des anciens Pays-Bas, puis des Pays-Bas méridionaux et enfin de la Belgique, mais aussi d'un art du vitrail perméable aux différentes influences picturales et auquel des artistes de renom ont consacré leur talent mêlant toujours tradition et influences venues d'ailleurs.

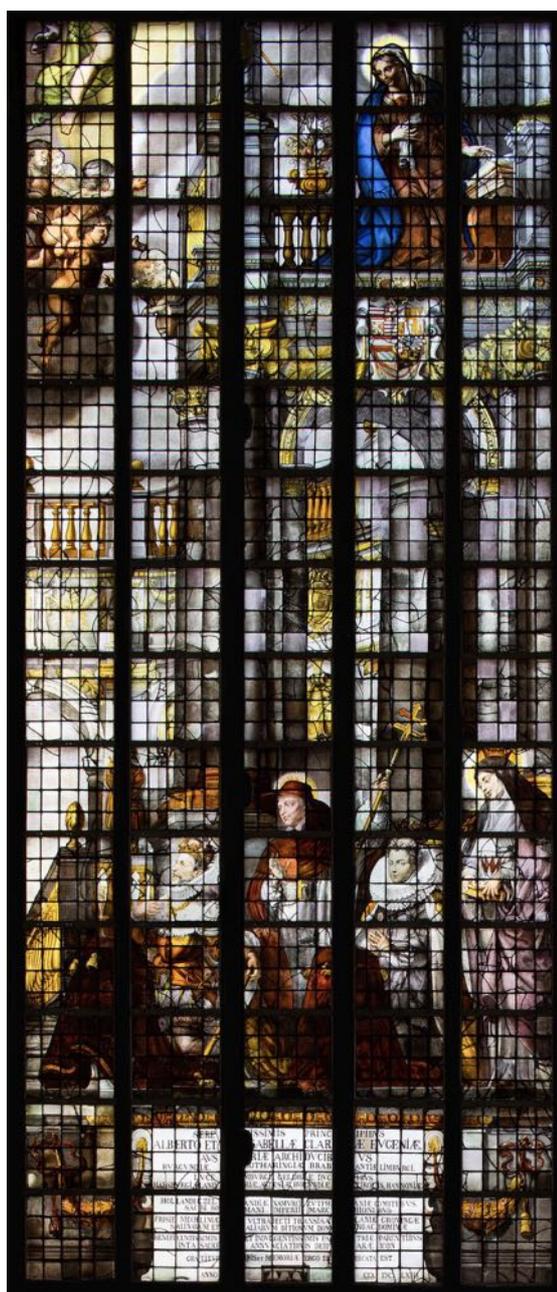


Fig. 5. Les archiducs Albert et Isabelle et leurs saints patrons Albert de Liège et Élisabeth de Hongrie. Dans la partie supérieure, l'Annonciation (1663). © KIK-IRPA, Bruxelles.

Orientation bibliographique

DEQUEKER Luc, *Het Sacrament van Mirakel, Hatred of Jews in the middle ages*, Leuven, 2000.

HELBIG Jean et VANDEN BEMDEN Yvette, *Les vitraux de la première moitié du XVI^e siècle conservés en Belgique. Brabant et Limbourg* (Corpus Vitrearum. Belgique, III), Gand/Ledeberg, 1974, p. 13-130.

LECOCQ Isabelle, *Bruxelles. Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule. Les vitraux de la cathédrale*, Bruxelles, publication sous presse (parution 4^{ème} trimestre 2018).

LECOCQ Isabelle, « Bernard Van Orley et l'art du vitrail », in BÜCKEN Véronique et DE MEUTER Ingrid, *Bernard Van Orley. Bruxelles et la Renaissance* (Catalogue de l'exposition, Bruxelles, 02.02.2019-26.05.2019), Bruxelles, publication sous presse (parution 1^{er} trimestre 2019).

LECOCQ Isabelle (dir.), *Les vitraux de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles, Histoire, Conservation et Restauration*, Institut royal du Patrimoine artistique (Scientia Artis, vol. 2), Bruxelles, 2005.

VANDEN BEMDEN Yvette, *Les vitraux des origines au XIX^e siècle*, in BRAL Guido (dir.), *La cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule*, Bruxelles, 2000, p. 159-192.

29th International Colloquium of the Corpus Vitrearum

Stained glass in the 17th century
Continuity, Invention, Twilight



Antwerp
2-6 July 2018

CORPUS VITREARUM

29th International Colloquium

Antwerp, 2-6 July 2018

Stained glass in the 17th century Continuity, Invention, Twilight

Conference organized by
Corpus Vitrearum Belgium
Flemish Committee for stained glass associated to the Corpus Vitrearum Belgium

With
University of Antwerp
Rubenianum, Research Institute for Flemish Art of the 16th and 17th Centuries
Royal Institute for Cultural Heritage (KIK-IRPA), Brussels



Supported by
International Committee of the Corpus Vitrearum
Union Académique internationale, Brussels
Fonds voor Wetenschappelijk Onderzoek (FWO), Brussels
Fonds national de la Recherche scientifique (FNRS), Brussels
City of Antwerp
Région de Bruxelles-Capitale – Brussels Hoofdstedelijk Gewest
City of Leuven



Editors: Madeleine MANDERYCK, Isabelle LECOCQ, Yvette VANDEN BEMDEN

Layout: Isabelle LECOCQ

Scientific Committee

Yvette VANDEN BEMDEN, President of the Scientific Committee of the Colloquium; Madeleine MANDERYCK, President of the Corpus Vitrearum Belgium; Isabelle LECOCQ, Secretary of the Corpus Vitrearum Belgium; Arnout BALIS, Anna BERGMANS, Christina CEULEMANS, Jean-Pierre DELANDE, Mathieu PIAVAUX, members of the Corpus Vitrearum Belgium; Joost CAEN, Aletta RAMBAUT, Jan VAN DAMME, Helena WOUTERS, members of the Flemish Committee associated to the Corpus Vitrearum Belgium, Koenraad BROSENS, Professor at the KU Leuven (University of Leuven), Ralph DEKONINCK, Professor at the UCLouvain (University of Louvain), Véronique VAN DE KERCKHOF, Director of the Rubenianum, Antwerpen, Zsuzsanna VAN RUYVEN-ZEMAN, President of the Corpus Vitrearum The Netherlands.

ISBN 978-2-930054-33-9

Photo credits

Every effort has been made to trace and credit all known copyright or reproduction right holders. The publishers apologise for any error or omission and welcome these being brought to their attention.

Outside front cover *The Entry into Jerusalem*, Jan de Labaer, 1633, details (photomontage L. Langouche). © St Paul's Church Antwerp.